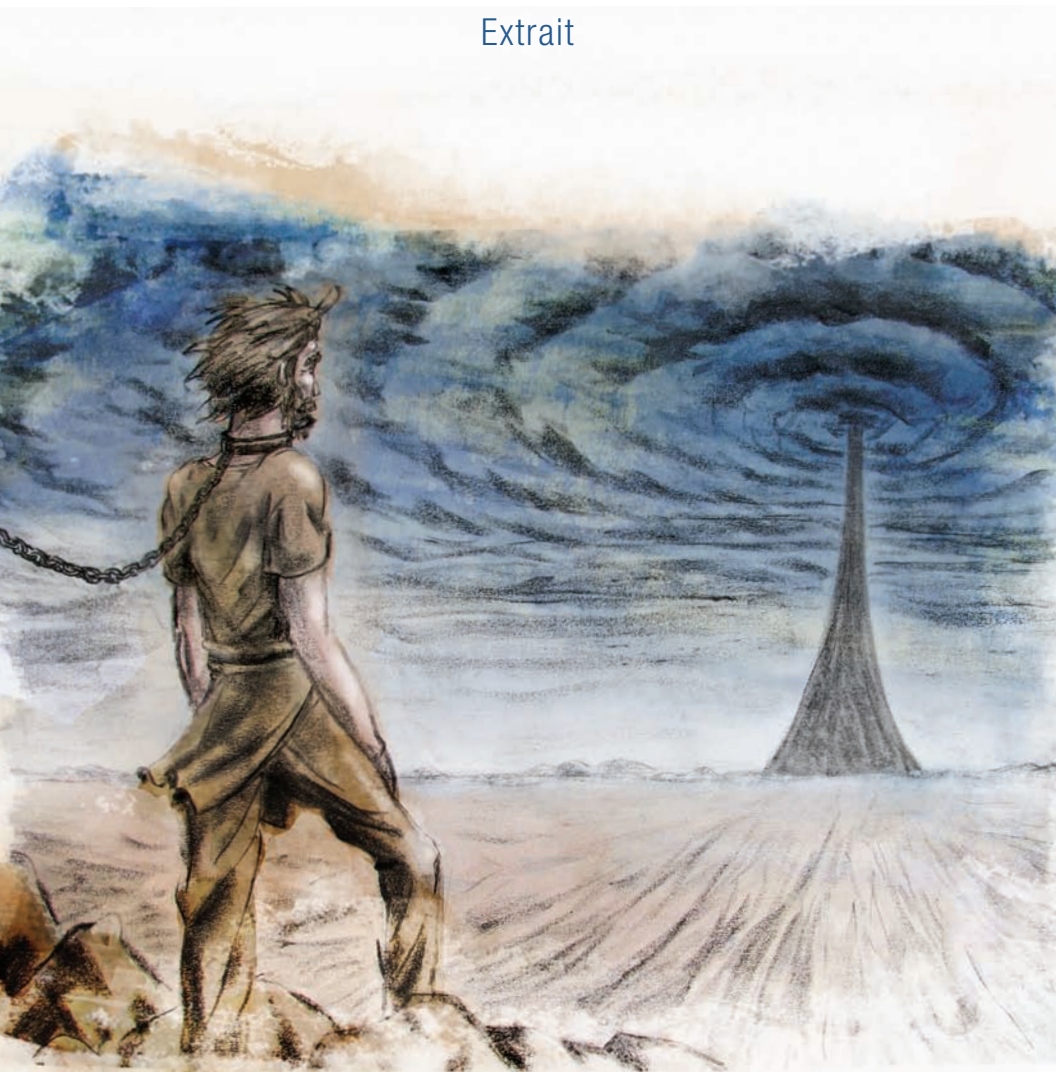


ORIANOR

Extrait



Jean Avril

ORIANOR

Extrait

Jean Avril

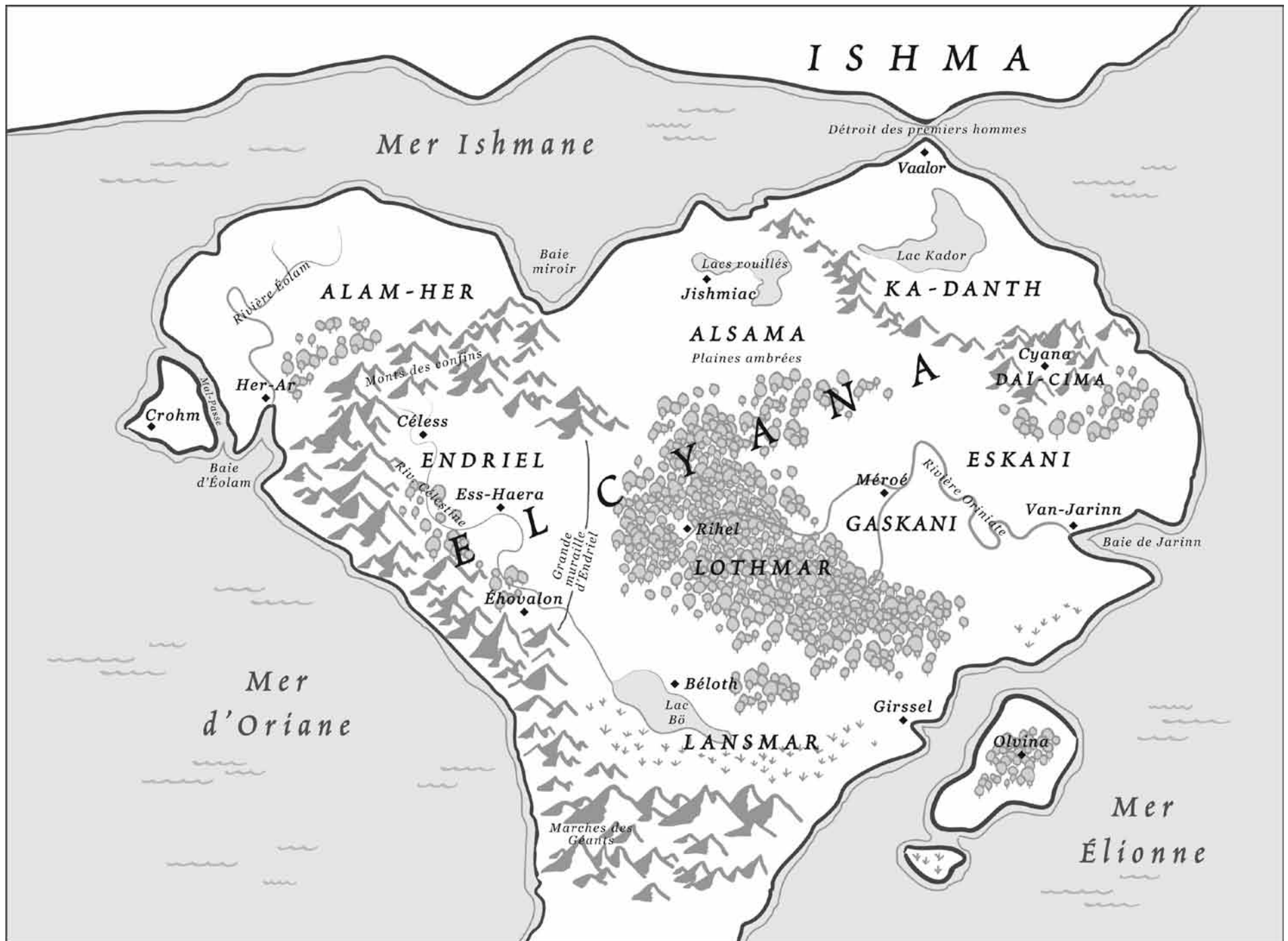


CIMA

© Jean Avril, 2012

Cima Éditions
www.orianor.com

*Ici s'écrivent les
nouvelles légendes*



Chapitre zéro

L'homme sans nom

Un homme taillait le roc devant lui, sans relâche. Perché sur un échafaudage précaire fait de planches grinçantes, il se trouvait à une hauteur incroyable...

Il frappait une pierre dure et rude, noire comme du charbon. Elle s'étendait devant lui tel un mur monumental, dont on ne voyait ni le commencement, ni la fin. Le vent soufflait, sauvage, en faisant danser de façon anarchique les longs cheveux blancs, ainsi que la barbe effilochée, de ce vieux sculpteur. Le hurlement du vent couvrait le son des coups qu'il portait. Les bourrasques emportaient les éclats de pierre que ce vieillard réussissait à enlever au roc, comme l'oubli emporte les souvenirs insignifiants. La poussière ainsi dégagée s'envolait rapidement, se dissolvant dans le paysage de montagnes déchiquetées qui s'étendait à perte de vue.

Des nuages grisâtres masquaient le ciel, en allant se fondre avec l'horizon. Ils tournaient, d'une façon étrange, autour de l'endroit même où s'affairait ce sculpteur : une montagne très élevée, formant un pic mince et pointu. Un lieu sinistre dont l'ombre n'avait jamais cessé de croître...

L'artisan, d'une maigreur squelettique, avait la peau aussi grise que le voile qui couvrait le ciel. Il portait comme seul vêtement un pantalon aussi usé que lui. Celui-ci était déchiré en de multiples lambeaux, qui flottaient dans le souffle incessant du vent froid. Depuis combien de temps cet homme

faisait-il ce travail? Nul ne saurait le dire, lui-même ne l'aurait pu...

Comme tant d'autres esclaves, il sculptait une montagne, et c'était toute sa vie. Il ne pouvait se souvenir de rien d'autre. Il savait bien qu'il y avait eu quelque chose *avant*. Mais, ce n'était qu'une sensation floue, une compagne muette. Il était habitué à ce que les choses soient ainsi : un mélange d'ombre et d'oubli. Il avait tout oublié de son ancienne vie, *même son propre nom*.

Pourtant, ce qu'il sculptait dans cette pierre noire, c'était une mémoire... Mais, ce n'était pas la sienne, c'était celle du peuple monstrueux qui l'avait fait esclave. Ce qu'il gravait, c'était une histoire dans laquelle les guerres succédaient aux guerres, en une insatiable faim d'assujettir toutes créatures.

Personne ne la lui dictait, cette histoire : il ne faisait que transmettre dans la pierre les images sombres qui paraissaient en son imagination. Ainsi, il travaillait sans relâche à satisfaire des désirs qui n'étaient pas les siens, en se sentant l'instrument d'une force qui le terrifiait. Dans la peur, il s'abandonnait. Alors, il frappait, taillait et gravait sans cesse des scènes guerrières toujours plus monumentales. Dans les plans de cette force ténébreuse, il devait continuer ainsi jusqu'à sa mort. Cela, il le savait, l'homme sans nom...

Malgré tout, en lui, une partie de son être était restée libre. De cette sphère insoumise jaillissaient parfois des images qu'il transmettait aussi à la pierre. C'était des choses simples et belles : une fleur, un oiseau, un arbre...

Autant de réalités dont il avait oublié le nom.

Après les avoir taillées, il les contemplait. Il y puisait de rares instants de réconfort. Mais, il devait rapidement se remettre au travail, car les rôdeurs n'aimaient pas que l'on s'arrête. Alors, tout autour, il ajoutait des cris de guerre et des chocs d'épées, afin que ces beautés passent inaperçues.

Ce jour-là, ce fut nouveau. L'image apparue en lui l'avait

fait vibrer d'une façon qu'il n'avait jamais connue auparavant. Il avait consacré la journée à la rendre dans la pierre, avec une vigueur retrouvée. Maintenant que la fin du jour approchait, son but était atteint : il s'agissait d'un chevalier brandissant une lance, sur un cheval blanc ailé. Il affichait une expression tellement noble et valeureuse, un élan si héroïque, qu'il semblait que rien ne pût l'arrêter.

La pointe de la lance du chevalier rayonnait d'une lumière intense. C'était une chose difficile à rendre dans la pierre et le vieux sculpteur y avait mis beaucoup d'attention. Pendant qu'il sculptait ces puissants rayons, tout le reste s'était effacé. Il n'entendait plus le vent qui hurlait, il ne voyait plus les nuages cendrés qui tournoyaient au-dessus de sa tête, ni le paysage désolé qui s'étendait, comme mort, jusqu'à l'horizon violacé.

« La lumière ! », voilà le mot qu'il cherchait. Il s'en était souvenu ! Ému, l'homme contemplait son œuvre terminée, en prononçant ce mot. Jamais il n'avait été aussi fier de ce qu'il avait réalisé : cette œuvre splendide, qu'il avait entreprise *librement*. Une larme coula sur sa joue, à cet endroit où tout était sec, elle devint le centre d'un nouvel univers...

Soudain, il entendit un craquement qui le sortit de sa contemplation. Il tourna la tête et vit à sa droite qu'on approchait. C'était un rôdeur, un de ces monstres qui gardaient les esclaves sur ces chantiers de folie, plantés dans le cœur du ciel. Comme tous ceux de son genre, il était difforme. Il était maigre et ses membres semblaient beaucoup trop grands par rapport à son torse. Il se déplaçait furtivement, sur deux pattes fauves et effilées, se terminant par de fines griffes noires.

De ses yeux sombres, la créature fixa tour à tour l'auteur et son œuvre. Le sculpteur avait fait un accroc de trop dans la trame dictée par les ténèbres, le rôdeur décida de s'assurer que ce serait le dernier : au lieu du fouet, il sortit le poignard.

Le monstre se rua sur l'homme, qui para son arme à l'aide de son marteau. Le rôdeur poussa alors le vieillard qui se

trouvait déjà à la limite de l'échafaudage. Le sculpteur tomba dans le vide.

L'homme n'émit pas un seul cri, il tomba en silence. La vision du chevalier avait chassé en lui l'angoisse de la mort, il était prêt à voir ce qu'il y avait de l'autre côté du voile. Poussée par le vent, sa descente parut interminable. Durant sa chute, il vit défiler devant son regard ce que des générations d'esclaves comme lui avaient gravé dans cette montagne : l'histoire de quatre mille ans de guerres, de mensonges et d'esclavage.

Alors, il réalisa l'ampleur de la malédiction qui pesait sur les créatures d'Orianor, depuis tous ces âges...

Atteignant finalement le sol, il bascula lui aussi dans l'oubli, comme tant de choses à l'ombre de So'Ghol : la Montagne Noire.

Extraits de l'épisode 1

« ... Le sorcier, aux airs de reptile, se tenait à quelques dizaines de mètres de Kahel, avec sa longue épée noire sortie de son fourreau. Il ne les avait pas vus se jeter derrière l'arbre, mais cela importait peu, car il avait une façon bien à lui de les retrouver. Il immobilisa sa monture, ferma les yeux et étendit ses sens psychiques, tels des tentacules d'encre vaporeuse, afin de repérer l'ivatari et son protégé.

Kahel sut que c'était le moment d'agir. Il se concentra un instant, appelant à lui les forces de la lumière; la pointe de cristal de sa lance se mit à luire. D'un rapide coup d'œil, il repéra la position du sorcier. L'homme prit son élan, la lumière qui émanait de la lance devint de plus en plus forte, jusqu'à ce que la pointe soit incandescente, à l'instant de quitter sa main. Tel un puissant rayon, la lance traversa la poitrine du sorcier, faisant jaillir une gerbe de flammes, puis alla se planter dans le tronc d'un arbre, en émettant un son cristallin. Le monstre, qui avait ouvert les yeux un bref instant avant que la lance le traverse, eut une expression de terreur... qu'il emporta avec lui dans la mort. Il fut tué sur le coup. Il se tint droit sur sa monture un moment, puis bascula sur le côté pour s'écraser sur le sol. L'arme de lumière l'avait percé en plein cœur et des flammes jaillissaient de cet endroit, prenant lentement possession de son corps tout entier... »



« ... Avec une arrogance triomphale, Kaïn alla s'asseoir sur le trône. Il regarda le roi, agenouillé devant lui, avec la droite du visage maculée de sang et cherchant à reprendre son souffle. Kaïn mit la couronne sur sa tête et lui dit, sans pitié :

— Ton royaume est vaincu, ta reine est morte, tes efforts n'ont mené à rien. Tout est cendres... Comprends-tu mieux, maintenant, pourquoi j'ai choisi l'autre camp ?

Uriss leva la tête, son regard vif affirma au traître qu'il était encore le roi. Contre toute attente, il vit la terreur déformer le visage de Kaïn. Étonné, Uriss se retourna et fit face à la source de cette peur : une grande ombre était apparue dans l'ouverture de la double porte, accompagnée d'un courant d'air froid. Un être drapé de noir avançait vers eux, suivi d'un groupe nombreux de soldats rakhanes couverts d'armures. Sa taille était stupéfiante : il les dépassait tous d'un mètre ! Sa cape noire, descendant de ses épaulettes, couvrait son corps. Sous ce tissu, l'être était complètement enfermé dans une armure faite du métal obscur du Nammor'Ant et ornée d'étranges motifs argentés. Il tenait une longue lance. Sa tête était recouverte d'un énorme casque, qui lui couvrait une partie des épaules et dont l'avant était formé d'un masque de métal, d'un gris brillant. Ce masque avait la forme d'une tête de loup monstrueuse, avec une gueule saillante, ouverte de façon à révéler les crocs. Mais, le plus étrange était que le masque ne présentait aucune ouverture qui permettait de voir...

Un akdar, pensa Uriss, un seigneur de la guerre ! Il ne connaissait ces êtres qu'à travers les livres et les enseignements de ses maîtres. Leur origine, leurs desseins et ce qui se cachait derrière leur masque étaient l'objet de bien des légendes. C'était eux qui menaient la guerre pour la prise des Trônes d'Orianor, depuis le sommet de la Montagne Noire. Rarement se déplaçaient-ils au front, uniquement aux moments cruciaux, lorsqu'un Trône

était sur le point de tomber... et voilà qu'il en avait un devant lui! ... »



« ... Il y avait les ténèbres, le froid, le bruit des chaînes, les plaintes des esclaves et encore les ténèbres, envahissantes... La sourde rumeur provenant de la salle mécanique, tel un battement de cœur, rythmait ce long voyage, cette nuit sans fin. Aucune activité, sauf l'heure du repas, où l'on jetait aux hommes des morceaux de viande et du pain rassis à travers les grilles situées au-dessus de leurs têtes. Certains craignaient de sombrer dans la mer, d'autres, dans la folie. Les jours s'étaient transformés en semaines et le dernier rayon d'aube s'était effacé depuis longtemps.

Soudainement, la paroi métallique du navire se mit à vibrer, accompagnée d'un bruit sourd. Il venait d'accoster. La rumeur se répandit parmi les esclaves: serait-ce la fin de ce pénible périple?

Et si c'était le cas, était-ce une bonne nouvelle?

Des rakhanes entrèrent dans la cale, armés de lances et de fouets. Ils donnèrent l'ordre de monter à l'étage supérieur. Nerveux et méfiants, les esclaves obéirent. On rassembla les humains dans une grande salle sombre, éclairée seulement par d'étroites fentes verticales; ce qu'on voyait au-dehors n'était que des parois de pierres grises.

Entassés l'un contre l'autre, les esclaves attendirent anxieusement de connaître leur sort. Un à un, on referma des colliers de métal autour de leur cou. Ensuite, sans avertissement, une des parois de la salle se mit à s'ouvrir, en descendant tranquillement, actionnée par un mécanisme semblable à celui d'un pont-levis. Elle était soutenue par des chaînes, qui se déroulaient en claquant.

Se tenant à l'avant du groupe d'esclaves, près de l'ouverture,

Uriss fut momentanément aveuglé par la lumière. Bien que le ciel fût couvert de nuages gris, sa vue ne connaissait plus que la pénombre. Il entendit les cris d'une foule, qu'il ne pouvait encore distinguer... »



« ... Une croisée de chemins se dessina au sein de la plaine ambrée, rompant la monotonie de la route qui se déroulait en ligne droite depuis des heures. Les trois aventuriers s'y arrêtrèrent un moment. De vieux panneaux de métal, inclinés sous la lourde pluie, indiquaient nonchalamment la direction à prendre. Cette intersection marquait le milieu de leur périple à travers l'Alsama. Vers le sud, le chemin allait en direction du Lothmar. Vers le nord, c'était Jishmiac, capitale de l'Alsama, ville où Jad avait grandi. Les voyageurs ne voulaient emprunter aucun de ces chemins qui menaient à des endroits funestes. Ils devaient poursuivre vers l'ouest, leur plan était d'entrer en Endriel par les montagnes, là où ils avaient peu de chance de rencontrer des rakhanes.

Sur la voie menant à Jichmiac, alternant de chaque côté de la route, des poteaux étaient plantés, auxquels pendaient des cages de forme cylindrique à peine plus grande qu'un homme. Sur certaines d'entre elles, d'énormes vautours étaient perchés, se nourrissant de leur contenu... Voyant cela, Iridia détourna son regard, en un sursaut d'horreur. Jad regarda le spectacle d'un air sombre, c'était le signe que son royaume natal avait sombré au plus bas. Il songea que, parmi les corps enfermés dans ces cages, il s'en trouvait peut-être ayant appartenu à des gens qu'il avait connus.

— Ça ne doit pas encourager le tourisme... intervint Raygone, voulant rompre le sinistre silence qui s'était installé.

— Il n'y a plus que la peur, qui règne en ce pays, ajouta Jad. Bientôt, il en sera de même en Endriel, si l'on ne fait rien.

Il remit sa monture en marche, pour s'éloigner de ce lugubre spectacle.

— Attendez! interrompit vivement Iridia. J'entends quelqu'un qui appelle... Écoutez.

Ils restèrent sans un mot un long moment, sous la pluie battante. Il n'y avait rien d'autre que le rideau de gouttelettes qui tombaient devant leur capuchon et le froid qui s'immisçait insidieusement sous leur cape.

— Quelqu'un a besoin d'aide, reprit la jeune femme.

— Comment? fit Raygone, étonné. Je n'entends que cette pluie mortelle!

— Moi aussi, l'appuya Jad.

— Peut-être que je perçois son appel avec autre chose que mes oreilles... leur dit Iridia. La détresse vient de cette direction.

Elle mit sa monture en marche vers Jishmiac, ce qui donna des sueurs froides à Jad... »



« ... Tout le temps de leur approche, Blanc garda son attention rivée sur les vaisseaux des airs. La variété des formes et des couleurs le fascinait et l'imprégnait d'une impression de féerie. La lumière du couchant qui fusait à travers les ballons ajoutait à la fête. Certains ne possédaient qu'un large ballon ovale, d'autres en revanche s'ornaient de plusieurs ballons ronds. Les vaisseaux des airs étaient petits ou immenses, extravagants ou sobres. D'innombrables cordes reliaient les nacelles aux ballons en se croisant.

Les engins volants flottaient pour la plupart à quelques mètres du sommet de l'élévation servant de port, en y étant ancrés par plusieurs points. Certains arrivaient afin de se poser pour la nuit, en effectuant lentement des courbes amples et agiles. Des ailes de bois équipaient leurs coques, celles-ci tournaient sur elles-mêmes, pour varier leurs angles dans le but de

faire virer le navire. De larges hélices les propulsaient à bon port.

Les embarcations étaient accompagnées dans leur danse par des volées d'oiseaux. Ceux-ci aimaient se poser dans le cordage des navires, comme sur les branches d'un arbre.

Plus tard, au milieu de ce ballet aérien, apparut un vaisseau dont la splendeur éclipsa rapidement tout le reste. Plus il approchait, plus sa taille gigantesque se révélait. Les trois voyageurs devinrent muets devant le monument volant. Même Kahel ne put cacher son admiration en présence de la formidable construction.

Longiligne et élégant, le vaisseau bleu et argenté s'imposait par son raffinement à la fois sobre et puissant. Les ornements qui paraient son bâtiment arrière flamboyaient dans le soleil. De nombreux ballons gris et ovales de tailles différentes combinaient leurs forces afin de le faire flotter dans l'océan céleste. Plusieurs hélices et ailes élancées lui permettaient de maîtriser l'air. À l'avant, il était doté d'une figure de proue qui était le symbole ornant les drapeaux de l'Endriel : un cheval blanc aux ailes d'argent surmonté d'un chevalier brandissant fièrement une lance.

La figure semblait porter à elle seule le navire, elle était la forme même de la vaillance. Dès qu'il la vit, Blanc ne put plus détacher le regard de cette image. La puissante figure de proue ne trompait pas : c'était un vaisseau qui relevait de l'autorité royale – dans ce cas-ci, un navire militaire. Il se posa avec gravité à l'écart des autres véhicules, dans un endroit réservé aux navires de l'armée endrienne... »



« ... Kaïn se rua sur Uriss, sous l'exultation de la foule. Il lui envoya plusieurs coups, mais l'ancien roi les évita en s'éloignant.

Alors, le colosse s'immobilisa, fermement campé sur ses

deux pieds. La chaîne devint tendue et Uriss ne put aller plus loin. Puis, Kaïn agrippa la chaîne à deux mains et tira brusquement l'homme vers lui, en y mettant tout son poids. Uriss bascula vers l'avant, juste assez pour que son visage soit à la portée de Kaïn, qui l'accueillit d'un violent coup de poing... qui les heurta tous deux!

Une fraction de seconde après que son poing eut atteint la joue gauche d'Uriss, Kaïn ressentit une vive douleur, exactement au même endroit. C'était comme si l'on venait, lui aussi, de le frapper. Le colosse crut que l'ancien roi avait répliqué avec une rapidité extrême, mais il n'en était rien...

Rouge de colère, il s'avança vers Uriss. Celui-ci avait levé sa garde, résigné à devoir combattre pour sa vie. Furieux, Kaïn lui assena plusieurs coups de poing, qu'il para de ses bras. Chaque fois, comme dans un miroir, Kaïn ressentait une douleur à l'endroit même de son corps où il avait atteint son adversaire. N'y comprenant rien, il rugit de rage – interrompu par Uriss qui lui assena un puissant coup sous la mâchoire. Les deux en furent assommés.

Ils restèrent quelques secondes étourdis, l'un face à l'autre, les cris de la foule se brouillant dans leurs oreilles. Uriss porta sa main libre à sa mâchoire douloureuse – comment Kaïn avait-il réussi ce coup? Il n'eut pas le temps d'y réfléchir davantage, car son adversaire revenait déjà à la charge. Instinctivement, l'homme se protégea en lui servant un coup de pied qui atteignit Kaïn au ventre. Uriss ressentit un choc au même endroit, presque simultanément. Il eut la certitude que Kaïn n'y était pour rien!

Le coup ne fut pas assez pour arrêter le colosse, qui se jeta sur lui pour l'amener au sol. Les deux esclaves roulèrent l'un sur l'autre, dans la poussière grise de l'arène, encouragés par l'audience délirante. Impassible, le masque d'or observait la scène, les malheureux combattants se reflétant sur son visage comme dans un miroir déformant.

À force d'étreintes et de contorsions, Kaïn eut ce qu'il voulait. Il réussit à plaquer Uriss au sol, s'asseyant sur son torse et lui immobilisant les bras sous ses genoux. Le colosse porta un premier poing au visage de celui qui était à sa merci. Encore une fois, il en fut lui-même atteint. Une larme de sang coula sur sa joue droite, maintenant fendue, pareille à celle d'Uriss.

Sa furie l'empêcha de s'arrêter pour réfléchir à ce qui se produisait. Il porta plusieurs autres coups, alternant la droite et la gauche du visage du pauvre homme. Chacun de ceux-ci lui revint. Uriss vit la figure de Kaïn être marquée, par une force invisible, des mêmes contusions que celui-ci lui infligeait. Cela jusqu'à ce que Kaïn s'effondre, à demi conscient, à la droite d'Uriss. Les deux hommes étaient dans le même état lamentable, couché sur le dos et respirant péniblement.

L'ancien roi leva le bras et observa l'obscur chaîne qui le liait à son ennemi. Il venait de saisir l'étrange phénomène : ce lien ténébreux transmettait toutes les souffrances qu'ils s'infligeaient l'un à l'autre !

Il fit part de cette pensée à Kaïn, d'une voix harassée, en espérant mettre fin au combat :

— C'est cette chaîne... Elle nous inflige ce que nous faisons subir à l'autre !

Le colosse ne répondit pas, mais il ressentait qu'il en était bien ainsi. Par contre, il ne voulait pas renoncer à la promesse de liberté de l'akdar. Peut-être y avait-il un moyen de déjouer le maléfice et de mettre fin à la vie de son adversaire, sans perdre la sienne, songea-t-il... »



Orianor, là où s'écrivent les nouvelles légendes

www.orianor.com



CIMA